

FRIPOUNET

DIMANCHE 31 MAI 1959

N°22 ET

Marisette

19^e ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



BONNE FÊTE, MAMAN !

TON TRAVAIL ET LES AUTRES



— **ERNAND KIEFFER**, le bûcheron venu de Saverne, se cale solidement face à ce frêne de 10 m de circonférence qu'il doit abattre en 3 mn 25 s.

La lutte promet d'être dure.

— Partez ! La cognée de 2,100 kg s'abat à la base de l'arbre, sonore et précise.

2 mn 35 s : sur l'écran de la T. V. on voit l'arbre vaciller. Kieffer se dresse brusquement, s'arc-boute contre le tronc — des cris — d'un bond, il a disparu... L'arbre s'est abattu avec fracas et les personnes réapparaissent, le visage bouleversé : entraîné



Le record lui est imposé pour sauver « la tête » dans cette mission de « la tête et les épaules ».

par une branche maîtresse, le frêne est tombé du mauvais côté. Dans les cinq ou six secondes de sa chute, Kieffer a eu le

temps de la détourner un peu, et, d'un bond, de sauver la caméra et de repousser les spectateurs menacés.

Ces spectateurs étaient là à leurs risques et périls, et pourtant, Kieffer se sentait responsable de leur sécurité dans son travail.

Le Créateur ne nous a pas seulement donné la mission de dompter et d'exploiter la nature ; à chacun de nous, il a confié le bonheur des autres.

Par notre travail, notre métier, tout ce que nous faisons devant Dieu, nous devenons responsables des autres.

— L'éleveur est responsable de la qualité du lait qu'il fournit et, par là, de la santé des enfants de la ville qui le boiront.

— Un automobiliste qui conduit n'a pas le droit de se griser de vitesse sans faire attention aux autres. Il n'est pas seul sur la route.

— Un maçon doit mettre tout en œuvre pour que la maison qu'il construit ne s'écroule pas au bout d'un an.

— Quand tu gardes les bêtes, tu es responsable du champ de betteraves voisin.

— A l'école, devant le maître qui t'aide, tu essaies peut-être de te défilier, croyant qu'il est là pour te « forcer » à apprendre.

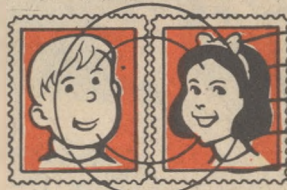
Penses-tu que tu es responsable avec lui de ton travail qui doit former ton intelligence et te permettre de mieux servir tes frères proches et lointains ?

Le Pastoureaux

Kilitou
Kilibien



Le club des PETITS LUTINS de Senergues (Aveyron) aime lire le Piolet brisé, les aventures de Sylvain et Sylvette, les Indégonflables de Chantavent. Les histoires illustrées nous plaisent beaucoup. « L'enfant et l'écurieuil », le petit agneau de Jerry, Monsieur Renard le dentiste, « Brisk et l'actualité » nous ont ravies.



ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE FRIPOUNET
ET TOUT ÇA C'EST
NOTRE MARISSETTE

Chers Fripounet et Marisette,

Je suis très contente d'avoir de vos nouvelles par le journal. Je vais avoir treize ans et c'est la page des grandes qui m'intéresse le plus. Les petits de notre groupe aiment surtout Sylvain et Sylvette.

Nous apprécions les jeux, les chants que présente le journal. Nous avons mimé les Petits Indiens.

Suzanne MENANT,
Brandon (Saône-et-Loire).

Souriants, lecteurs assidus de Fripounet et Marisette, voici les membres du club de Drain (Maine-et-Loire). Leurs histoires préférées : Zéphyr, Sylvain et Sylvette, les Indégonflables de Chantavent et bien entendu : Fripounet et Marisette !

Grâce à Fripounet et Marisette, nous faisons connaissance avec tous les clubs de France. A tous nous adressons notre sincère amitié.

GRUPE D'ALAINCOURT (Hte-Saône).



LE GUIDE NOIR

PAR HERBONÉ

RESUME. — Nos amis ont retrouvé le gendarme Lafute et le brigadier Broussaille qui font en montagne des exercices de sauvetage. Le « Rouquet » regrette d'avoir refusé d'accompagner nos amis. Mais Jef survient.





UNE FÊTE...

cela se prépare!

Du local... à la maison, les idées ne manquent pas pour bien fêter les mamans. Un coup d'œil indiscret dans le village de Milydées, nous a permis de savoir comment les membres du Club des Dégourdis fêtaient la leur.

Dans leurs maisons, ils s'affairaient. Devinez ce qu'ils font.

Jacqueline et Jean-Lou.



- No 1 : Joël fait son lit pour éviter de la peine à sa maman.
- No 2 : Jacqueline a nettoyé la chambre de sa maman, et n'oublie pas de fleurir la statue de la Sainte Vierge (chose que sa maman fait pendant tout le mois de mai).
- No 3 : Colette et Marc, suivant les conseils de Frépounet et Morissette, ont fait des boutures de géraniums. Les deux plus belles seront pour leur maman.
- No 4 : Jacques n'attend pas que la coïse soit vide pour aller chercher du bois.
- No 5 : Pour la fête de maman, Isabelle et son frère préparent une belle table bien décorée.
- No 6 : Toute la famille s'y met pour composer un chant inédit à maman.

RÉPONSES

A TOUTES LES MAMANS DU MONDE BONNE FÊTE !



MAMAN DU JAPON

JE suis une petite Japonaise. Depuis que je suis née, maman chaque jour me porte sur son dos. Je suis très bien, sais-tu, dans le beau kimono de maman !

Aujourd'hui, nous sommes allées au marché. Maintenant, nous rentrons à la maison : elle est faite uniquement de bois. Maman va ôter ses geitass (chaussures à semelle de bois et lanières) et mettre ses pantoufles, car, tu sais, chez nous, on n'entre jamais avec ses chaussures du dehors !

Maman va souvent au champ pour repiquer le riz. Alors, elle enfille un pantalon par-dessus son kimono et noue un grand mouchoir sur ses cheveux. Mes grands frères vont à l'école et, bien sûr... aiment faire un peu de judo.



PHOTOS ATLANTIC PRESS

MAMAN AFRICAINE

Il fait chaud chez nous ! Nous n'avons jamais d'hiver comme dans ton pays, et le plus souvent, nous vivons en plein air. Dès le lever, maman prépare notre nourriture : mil pilé et cuit à l'eau, lait caillé, fruits, patates. Ma grande sœur l'aide pour le ménage. Maman part très tôt le matin — moi, bien installée sur son dos — pour cultiver l'arachide. C'est elle aussi qui va chercher l'eau à l'unique puits du village. Aujourd'hui, pour aller au marché, je suis installée sur le dos de ma sœur. Maman, elle, porte les arachides, les grains de café, les pièces de coton. Le bénéfice servira au bien-être de toute la famille.

MAMAN DU GRAND NORD

COSTUMES en peau de phoque ou de caribou (1), c'est nous : les Esquimaux. La glace, le froid, le vent qui hurle sont nos compagnons de chaque jour. Pendant que papa fabrique ses armes ou va à la chasse, maman dépèce les phoques, prépare les peaux et en confectionne des vêtements pour toute la famille. Mieux que papa et mon grand frère, elle sait bâtir les igloos pour l'hiver : pas un souffle d'air ne passe entre les blocs de glace. Notre nourriture : viande, graisse, est aussi préparée par

(1) Nom de renne au Canada.

maman. Tout petit, elle me portait sur son dos dans un capuchon en peau de caribou. Maintenant, dans mon costume en peau de phoque, je gambade à travers les dunes enneigées...

MAMAN D'EUROPE

CELLE-LÀ, tu la connais bien. Maman européenne : la tienne, qui t'aime tant, et qui chaque jour, à chaque instant, à chaque minute, travaille pour toute la famille et s'inquiète des joies et des peines de chacun.

Lorsque tu étais petit, ta maman ne te portait pas sur son dos. Tu étais dans une « voiture » joliment garnie. Un peu plus grand, aux jours de promenade, tu regardais le paysage, les passants, bien installé dans ton « pousse-pousse ». Ta maman, comme toutes les mamans du monde, aime ses enfants d'un amour sans limite. C'est pour toi, tes frères et sœurs, qu'elle travaille au ménage, à la cuisine, à la lessive, aux champs.

Ta maman, comme toutes les mamans, met de la joie à la maison par tout ce qu'elle fait.

Remercie-la bien fort et dis-lui :

BONNE FÊTE, MAMAN !



PHOTOS CLAUDE SAUVAGEOT



PHOTO ANSQUEN

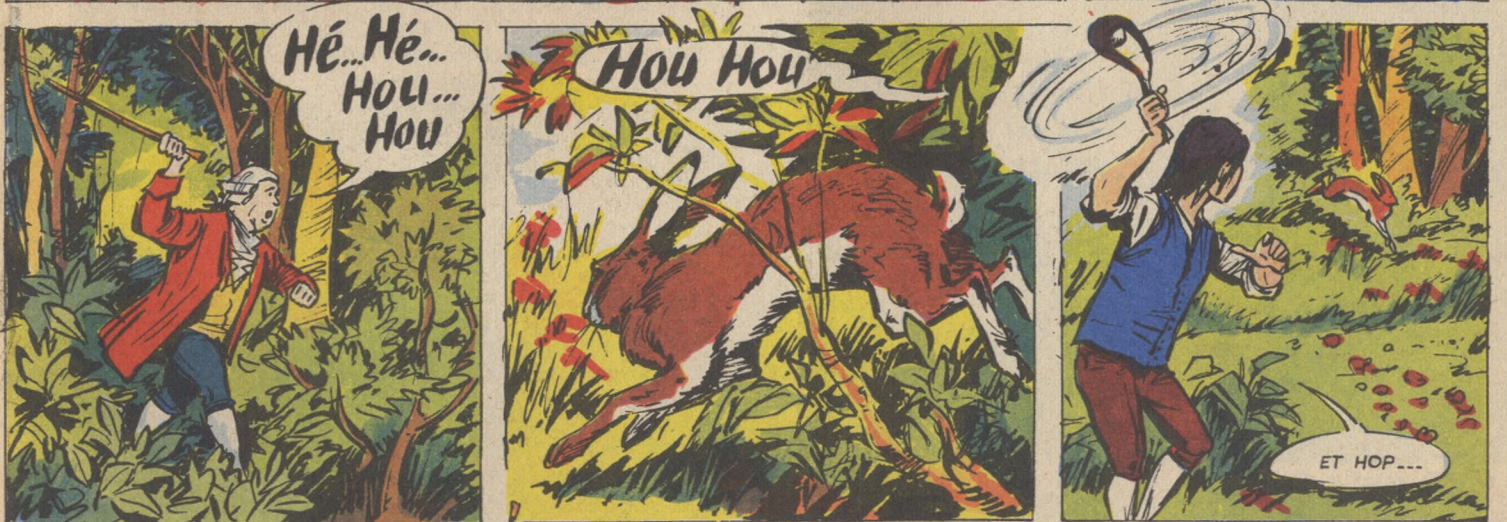


LE BRACONNIER À LA FRONDE

TEXTE DE MARTHE HEUDE —
ILLUSTRATIONS DE YVAN MARIÉ —

MONSIEUR DE MALESHERBES,
SECRÉTAIRE DU ROI LOUIS XVI,
ÉTAIT UN BRAVE HOMME. DE
RETOUR À SA MAISON DE CAM-
PAGNE, APRÈS UNE COURTE
ABSENCE, IL INTERROGE SES
GARDES.







JE SERAI MARAICHER

« ... Je n'aimerais pas habiter en ville. Il me manquerait un jardin. Le soir, après la classe, mon passe-temps est de faire bronzer la terre sèche, un arrosoir à la main. Les salades s'épanouissent, les choux pomment et les haricots montent à l'assaut des gaules. C'est moi qui ai semé, c'est moi qui ai sarclé. J'aime cela et je voudrais savoir en quoi consiste le travail du maraîcher ? »

A quelques kilomètres de la bruyante animation des villes, des milliers d'hectares de terrains sont couverts de légumes dont prennent soin des centaines d'hommes et de femmes qui travaillent au plein air par tous les temps. Ces gens-là, ce sont des maraîchers.

C'est pour toi que je suis allé voir l'un d'eux, près d'une boucle de la Seine...



Il a le sourire. Il aime son métier, dur et passionnant. Ecoles d'agriculture et d'horticulture complètent une formation pratique acquise dans les champs.

LES "SPORTS" D'HIVER

VOUDRIEZ-VOUS me dire en quoi consiste votre travail ?

— Je peux vous le résumer ainsi : nous semons, plantons, récoltons des légumes qui seront ensuite acheminés vers la Capitale dans des sacs, des caisses et des cageots, afin de pouvoir être commercialisés.

— Tout cela semble réglé comme du papier à musique. Votre travail n'est sûrement pas si simple que cela ?

— Oh ! non ! Le soleil et l'eau qui font pousser les légumes sont aussi généreux pour les mauvaises herbes qui étoufferaient les jeunes pousses si l'on n'y prenait garde. Il faut toujours compter avec le temps : soleil, vent, pluie, gel, grêle, neige, etc. Notre travail n'est jamais fini. C'est agréable de travailler dehors quand il fait beau. Ça l'est moins quand viennent les intempéries.

— L'hiver est une saison calme pour vous ?

— Détrompez-vous ! Cet hiver, nous avons récolté 40 tonnes de céleris-raves. Il a fallu les gratter un à un pour qu'ils puissent être vendables.

L'hiver est aussi la saison des poireaux qu'il faut éplucher pour en faire des bottes.

— Ça doit être intenable en plein hiver ?

— Attention, nous ne faisons pas ce travail-là dehors, mais dans des hangars chauffés. Ça ne fait rien, c'est du sport !

CHAQUE CHOSE EN SON TEMPS

VOTRE travail est réparti sur toute une année ?

— En gros, oui. Nous essayons de faire un roulement dans la production des légumes, afin qu'ils n'arrivent pas à maturité en même temps. Certains légumes demandent davantage de travail que d'autres. Nous essayons d'avoir un travail régulier, mais, dans la pratique, c'est « une autre paire de manches ». Tenez, regardez...

HUILE DE BRAS : CARBURANT INDISPENSABLE

QU'UTILISEZ-VOUS dans votre exploitation ?

— Ici, la terre est trop lourde pour que nous puissions utiliser un petit tracteur. Notre exploitation n'est pas suffisamment étendue pour que nous ayons un tracteur. Nous utilisons deux chevaux.

— La machine ne peut certainement pas tout faire ?

C'est la fille du maraîcher qui répond :

— Ce que les maraîchers ne peuvent pas faire, bien souvent, ce sont les femmes qui le font. Nous venons de terminer en mars-avril la grande corvée du démariage des carottes. Il faut examiner de très près ce qui est carotte et ce qui ne l'est pas. Dès qu'une carotte est reconnue, il faut veiller à laisser l'espace de deux pouces entre elles et supprimer tout le reste. Nous sommes restés à genoux quinze jours de suite pour accomplir à quatre ce travail sur 50 ares de surface. C'est épuisant, vous pouvez me croire.

N'EST PAS MARAICHER QUI VEUT !

COMBIEN de personnes travaillent sur un hectare ?

— Une seule, quand l'on sait s'organiser. Il arrive qu'au moment de la cueillette des petits pois nous sommes aidés par des « saisonniers » ou des jeunes en vacances.

— Le métier exige-t-il des aptitudes spéciales ?



Dans l'entrepôt, ce poêle servira, l'hiver venu.



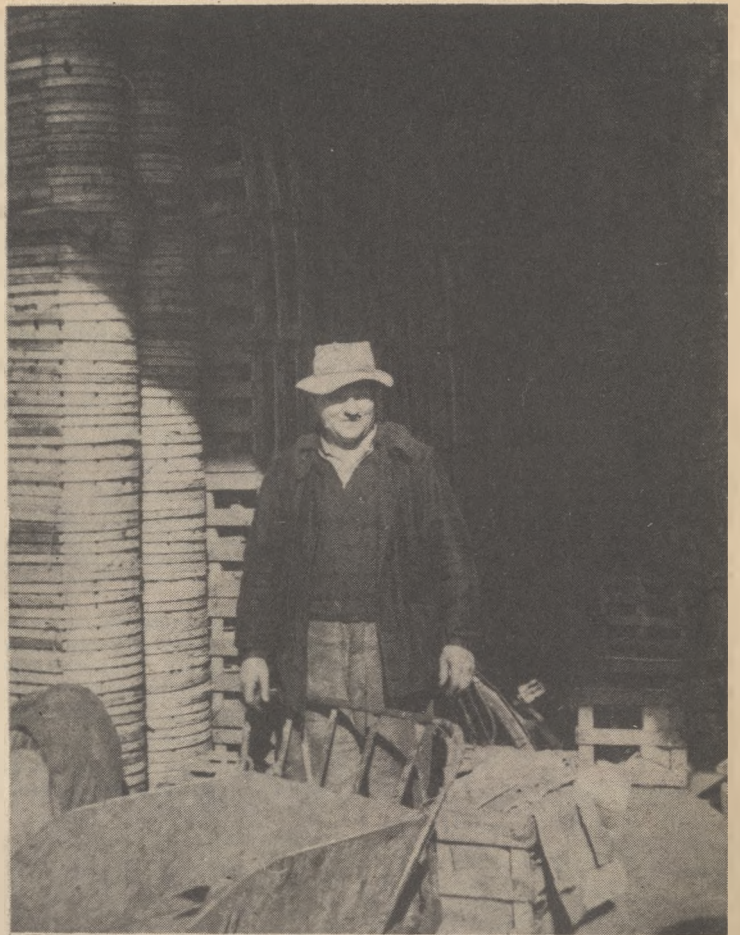
— Spéciales ? Non. Il faut quand même être résistant pour tenir le coup malgré les caprices du temps. Ceux qui sont sensibles aux rhumatismes, aux angines doivent choisir un autre métier que celui-là. Ici, les hommes accomplissent surtout des travaux de force : labours, arrachages de pommes de terre, transport des sacs... Les femmes sarclent, binent, font la cueillette. Ce n'est pas un métier pour quelqu'un de fragile.

— Savez-vous, ajoute la jeune fille, que certaines personnes ne peuvent pas toucher aux artichauts ou aux céleris-raves sans attraper ce que nous appelons ici, la gale. Cette affection couvre vos doigts de boutons et fait gonfler vos yeux. Ce que je vous dis là n'est pas du tout fantaisiste.

Donc, les amis, attention aux « intouchables » !

OU VONT NOS LÉGUMES ?

RÉCOLTÉS le matin, nos légumes vont être nettoyés, liés en bottes, placés dans des sacs ou des cageots. Les employés vont soigner la présentation des marchandises et utiliser le papier au nom du producteur. Ceci est aussi très important. Ce soir, vers 5 ou 6 heures, un approvisionneur passera prendre les légumes. Dans la nuit, ils seront vendus aux Halles de Paris. Des millions de personnes les consommeront demain, tandis que les maraîchers prépareront à nouveau leurs expéditions de légumes verts, indispensables à la vie de ceux qui n'ont pas de jardin.



Ils sont 31 000 maraîchers, en France. Des machines perfectionnées transformeront, à l'avenir, leurs méthodes de travail.

L'AMI FRED

RÉSUMÉ. — Alfred Gravouille, Fred pour ses amis, jeune paysan de Loire-Atlantique, est devenu, à Paris, l'un des dirigeants nationaux de la J. A. C.
Textes de R. D.

Dessins d'Y. Marié.

IL FAUT BIEN FÊTER
NOTRE FRED...



1. A Beaumont, la famille rassemblée est tout à la joie de se revoir. Les jours passent comme un beau rêve.

Conversations confiantes avec les parents, taquineries et confidences entre frères et sœurs...

2. La récolte a été maigre ; il faut pourtant la battre. On profite de la présence de Fred. Il ne vient pas à la campagne pour se reposer, mais pour travailler !

— Eh bien !... tu t'y connais encore, Fred...

— La terre, c'est mon métier. Quand j'y reviendrai, dans deux ou trois ans...

— Un petit coup de « blanc » pour arroser ça ?

— Rien de tel pour déclencher une chanson !

3. Déjà il pense au moment où il y reviendra définitivement.

— Dans mes tournées à travers toute la France, j'ai vu des méthodes, des cultures nouvelles. J'essaierai certaines choses qui me semblent devoir réussir ici... Ça donnera des idées aux autres, pour améliorer leur vie...

— En attendant, tu veux encore nous quitter ?

— Eh ! il va falloir penser au service militaire...



A BIENTÔT ! J'AI
ENCORE DE BONNES
JOURNÉES À PASSER
AVEC VOUS !



4. Aussitôt les battages, il part pour les environs de Niort.

— Il y a là-bas un chic gars qui ferait du bon travail à l'équipe nationale. Il faut que je lui en parle...

— Au revoir, Fred !

— Au revoir tous ! A lundi ou mardi...

Avant de quitter son frère Raymond, il lui dit encore, riant de tout son cœur :

— Ah ! mon vieux Raymond, le bon Dieu fait bien ce qu'il fait !

Ce sera sa dernière parole aux siens.

(A suivre.)



L'OISEAU DE CHICUA

Puis, il le renversa. L'animal agita énergiquement ses pattes, saisit dans sa puissante pince l'extrémité du morceau de bois et parvint à se retourner après de nombreux efforts.

Chicua riait. Le jeu, un peu cruel, lui plaisait beaucoup car son compagnon montrait un réel courage.

Le courage, c'est la vertu indispensable aux garçons de la tribu. Pour devenir un chef, il faut faire ses preuves et déjà Chicua participait aux chasses avec les hommes. Aujourd'hui même, il devait y aller, mais c'était une chasse aux oiseaux où il faudrait déployer surtout de l'habileté.

Entendant le signal du départ, il se hâta d'entortiller et de nouer une liane serrée tout au long d'une pince de son crabe et d'en fixer le bout à un piquet planté dans le sol.

— A tout à l'heure, crabe, dit-il, je vais dans la forêt aux perroquets. Muni de son arc et de ses flèches à tête ronde, non empoisonnées, car il s'agit d'étourdir les oiseaux pour les prendre sans abimer leurs plumes, Chicua s'enfonça dans les bois à la suite des grands.

Les chasseurs habiles atteignaient très souvent leur cible. Pour s'emparer des oiseaux, certains dressaient des pièges composés de tiges flexibles de roseaux. D'autres, armés d'un fil en boyau au bout d'un long bambou, attrapaient des perroquets. Chicua visait, mais n'obtenait pas les mêmes résultats victorieux. Un de ses projectiles frappa cependant un oiseau grimpeur au magnifique plumage à l'éclat métallique, orné d'une queue recourbée en faucille, le faisant basculer dans l'abondante végétation. Chicua se précipita pour le

relever et le trouva qui s'agitait essayant de rétablir son équilibre et son assurance de vol. Le petit Indien l'immobilisa, lui lia les pattes et le maintint dans ses deux mains crispées.

— Tu es beau, dit-il à sa victime. Je te mettrai dans une cage et je te garderai toujours.

QUAND les chasseurs revinrent vers leurs cases, les femmes s'assemblèrent pour les fêter. Chicua montra son captif, mais on n'y prêta pas attention, tous étant occupés par les grosses pièces de gibier.

Chicua découvrit un panier à claire-voie et y plaça sa prise. Mais Toribano, le vieil Indien, accroupi dans un endroit sombre, sortit de sa torpeur pour lui dire :

— Que fais-tu là, petit Chicua ?

— Je mets mon oiseau en cage, je l'ai attrapé tout seul, je veux qu'il reste près de moi, répondit Chicua.



— Que fais-tu là, petit Chicua ?

— L'oiseau va mourir, dit Toribano.

— Pourquoi ? demanda Chicua.

— Le couroucou que tu as pris, c'est l'oiseau sacré. Il ne peut pas vivre enfermé. Quand il perd sa liberté, il perd son bien le plus précieux. Ecoute la voix du vieux Toribano qui sait tout. Relâche sans tarder celui qui ne vit que si ses ailes peuvent battre à grands coups et ses pattes se poser sur l'arbre choisi.

Chicua obéit. L'oiseau poussa un cri de victoire en s'élançant, superbe, vers l'azur.

Un instant déconcerté, Chicua resta immobile, puis se souvenant de son premier compagnon, courut vers la plage. Il retrouva le piquet, la liane et la pince du crustacé, mais pas le crabe lui-même. Déçu, Chicua prit le membre de l'animal et constata que les liens restaient serrés aussi parfaitement qu'à son départ. Il eut recours à la sagesse et à la science du vieux Toribano :



Chicua dénoua les liens...

— Ton crabe s'est amputé volontairement pour retourner vers l'eau, répondit l'ancêtre. Pour s'échapper à ses ennemis qui le saisissent, il leur laisse sa pince et s'enfuit. Sois rassuré, il lui en poussera une autre, plus faible peut-être, mais dont il pourra se servir.

Chicua, en une seule journée, avait appris que deux animaux très différents ont le même instinct de la liberté. L'un préfère la mort à la prison, l'autre se mutilait pour s'évader.

La nuit tombant, Chicua se dirigea vers le cercle que formait sa tribu près du feu. En passant devant une case, il se souvint de l'homme blanc prisonnier depuis la veille. Personne ne le gardait. Pieds et mains attachés, il restait étendu sur le sol. Chicua dénoua les liens de l'étranger, le fit sortir sans bruit et le guida jusqu'à la montagne. Là, élevant le bras

vers le ciel obscur, il lui dit : — Tu es libre.

Plein de reconnaissance, l'étranger fit un geste de remerciement, mais déjà l'enfant, agile comme une gazelle, courait sur le sentier de son village. Quand il passa devant le vieux Toribano, celui-ci souleva les paupières et sans faire un mouvement, dit :

— Chicua sera un grand chef.

Puis il retomba dans son demi-sommeil.

Toribano n'en avait pas dit plus au petit Indien car il ne pouvait pas lire dans l'avenir. Mais le couroucou sacré, appelé « quetzal » par les Incas, considéré comme le symbole de la liberté, devait plus tard être représenté sur les armes de la République du Guatemala, au-dessus d'un parchemin où est inscrit le mot « liberté ». Il figure de la même façon sur un timbre qui est parvenu jusqu'à nous.



ANNIE ZHETE.

Commune de CHANTOVENT
Grand Goûter des MÈRES offert par la Municipalité le 31 à la Salle des fêtes.

et nos Surprises alors? quand est-ce qu'on les fera ??...

C'est quand même bien que la Commune fête les Mamans!...

Ben... oui... mais...

POIS-TOUT-ROND et ses amis sont désespérés : ils avaient préparé une petite fête pour les mamans ; et voici que la municipalité annonce un grand goûter en l'honneur des mères... Cela ne fait-il pas double emploi ? Pourtant, ils sont heureux que la commune fête aussi les mamans, à sa manière... Mais... leur surprise ? Heureusement, Claire ne se met pas en peine pour si peu...

...oui, M. le Maire... nous avions préparé une petite fête... et vous aussi...

... alors, si on pouvait mettre les deux ensemble, ça serait encore mieux, dites ?

Vous êtes des dégourdis... on va s'arranger ça...

ELLE a entraîné Pois-Tout-Rond et Catherine chez M. le maire : le meilleur moyen d'arranger les choses, n'est-il pas de les exposer franchement aux intéressés ? M. le maire est heureux de leur initiative et ne demande pas mieux de réunir les deux réjouissances en une seule, encore plus sympathique.

LES INDECONFLABLES DE CHANTOVENT

Et voici le jour J. Cela commence par le goûter des mamans, servi par les enfants dans la salle des fêtes municipale décorée par les plus grands... En même temps, les petits, cachés dans tous les coins, donnent un « concert » à leur façon... « Maman », n'est-ce pas le mot qui chante le plus joliment aujourd'hui, au cœur des mamans et au cœur des enfants ?

MAMAN MAMAN MAMAN !

... en ce temps-là, le Roi Janik et sa femme devaient faire un grand voyage...

Bonne fête, Maman !

Oh ! le joli petit panier !

les Mamans sont-servies !

CELA continue par la remise solennelle des cadeaux. Ah ! quel admirable défilé que celui de tous les enfants de Chantovent apportant, le cœur gonflé de fierté, le cadeau fait de leurs mains pour la fête des mamans !...

AN ! Mais ils sont vite sortis de leur cachette, les petits !... Eux aussi avaient préparé leur surprise : un chant qui ravit les mamans... Puis chaque club donne son numéro : qui une saynète, qui une clownerie, un chant, une danse, une scène de théâtre d'ombres... Le programme gai, varié, joli, est une vraie fête pour les mamans !

c'est toi, Marc, qui as fait ce beau porte-journaux ?

ET cela finit, mes amis, par tous les enfants dans les bras de toutes les mamans... Et c'est sûrement encore le meilleur et le plus beau de la fête, car en ce baiser chacun a fait passer sa volonté de mieux aimer sa maman.

R. D.

... bien sympa... vous ne trouvez pas, M. le Maire ?

une petite fête comme ça, ça vous met du baume au cœur pour toute l'année...



MISSION DE CONFIANCE D'UNE MAMAN



PHOTO VERO

TU as douze, treize ou quatorze ans.

Tu rêves d'être maman un jour, comme ta maman, comme les mamans que tu connais. Tu vois déjà un bataillon d'enfants qui t'entourent. Tu te sens à l'avance fière de cette petite fille dont on dira : « Vraiment, elle est gentille comme sa maman. »

Toute cette joie que tu auras en toi, une maman l'a eue à un degré immense par son Fils, le plus beau des enfants des hommes venu pour une mission extraordinaire. Cette mission, sa maman l'a faite sienne et cela n'a pas été sans souffrance.

En lisant cette page — qui est un peu dure, je te l'avoue, mais tu es capable de la comprendre — tu verras toute la force que doit parfois avoir une maman aux heures de peine. Et tu sauras encore mieux ce qu'est une maman.

CECILE.



FEMME, il nous faut partir.
— Quoi ?...
— Tout de suite.

— Mais le bébé qui va venir ?

Le regard de la jeune femme fait le tour de la maison familière. Tout, ici, attend le tout-petit : l'âtre chaud, la layette dans le coffre de chêne et le doux berceau emmousseliné.

— Attendons au moins qu'il soit né...

Le mari secoue la tête douloureusement.

— Non. Tout de suite. Ça presse.

Elle ne proteste plus. Mais son cœur a mal lorsqu'elle abandonne sa maison pour s'enfoncer dans l'inconnu glacé, serrant pour toute richesse deux langes dans un petit ballot.

Né au hasard de la route, l'enfant grandit en exil. En marge des « gens du pays » installés chez eux, étalés sur leurs biens, enfermés dans leur bonheur. Pour eux, il n'est qu'un « pauvre », un « réfugié », un « étranger ». Il apprend durement l'égoïsme des hommes ; et sa mère pleure d'être si loin des siens, de son village, de sa maison. Elle pleure surtout de voir, parfois, dans le regard de son enfant, la tristesse des exilés...

Toc-toc...

C'est la maladie au visage jaune. Le père s'est alité.



Fièvre, médecin, remèdes. Un petit mieux au matin, une étoile d'espérance au fond de tout ce noir au cœur de l'épouse inquiète. Mais le soir, le mal est revenu. Et le lendemain matin, la mort est passée.

Elle pleure la jeune femme sur le père parti.

Elle pleure sur l'enfant resté, qui va devoir, trop tôt, gagner le pain et se battre avec la vie.

Mais elle n'a pas le temps de pleurer longtemps, la maman. Le travail est là, que l'on faisait à deux et qu'il va falloir toute seule mener à bien ; et l'enfant, frère encore en face du monde et de la vie... Elle enferme son chagrin en elle, sourit à l'enfant, empoigne le labeur à deux mains. Elle sera le père et la mère à la fois. Elle portera la douleur de son enfant avec la sienne devant Dieu.

— Mère, je dois partir.

C'est le temps marqué. Le grand fils doit mener seul sa propre vie.

Elle ne dit pas : « Et moi ? »

Elle prépare ses affaires une dernière fois, avec les gestes qu'elle avait il y a trente ans pour chauffer sa brassière.

L'heure vient où le fils ouvre la porte et l'embrasse sur le seuil. Elle ne peut plus rien dire, la mère ; toute sa peine est en boule dans sa gorge qui l'étouffe. Elle fait signe seulement de la main au « grand » qui s'en va. Elle lui fait signe, debout sur le seuil, jusqu'à ce qu'il ait tourné le coin de la rue...

Puis elle rentre en chance-lant : la douleur aussi donne le vertige. Mais elle fait bravement un grand signe de croix, secoue la tête et la douleur en même temps : elle doit vivre, encore, pour l'enfant. Peut-être il reviendra ?... Peut-être il l'appellera ?...

Elle vit seule, désormais, en la petite maison bien trop grande, sachant que sa vie con-

tinue à travers ce fils qui maintenant lui échappe.

C'est une maman dont le fils, devenu grand, vole de ses propres ailes et accomplit une mission irremplaçable, que la maman n'entrave pas, car toute vie est irremplaçable.

— Vite : venez.

— Quoi ?... Mon fils ?

— Oui...

— Ma l a d e ?... Blessé ?... Mort ?...

— Il souffre.

— J'y cours.

Elle y court, sans même se demander si elle en aura la force. Elle y court parce que son cœur est parti en avant et qu'il faut bien le rattraper. Elle arrive ; elle le voit décomposé, livide.

— Mon fils !

— Maman.

Ils ne disent rien de plus. Mais la voilà désormais installée à côté de lui jusqu'à ce qu'il soit mort ou sauvé. Elle ne peut rien faire ; rien empêcher ; mais elle est là. C'est une maman qui voit mourir son enfant.

Voici deux mille ans, elle se nommait Marie et son fils, Jésus. Le caprice d'un empereur avait commencé son calvaire ; le péché du monde et la lâcheté d'un administrateur l'avaient achevé.

Aujourd'hui, elle s'appelle Sonia, Gertrude ou Cécilia. Et c'est la persécution, le caprice d'un volcan ou le débordement d'un fleuve qui l'ont jetée dehors avec son enfant...

Plus près, très près de nous, elle se nomme Denise, Yvonne, Charlotte, Luce, Germaine... Elle a le même courage silencieux, les mêmes angoisses, la même fidélité, le même cœur. Elle s'appelle : « Maman ». Et, pour sa fête, que lui dirai-je en l'embrassant, sinon ce mot qui résume l'amour, ce mot qui est une couronne, un joyau, un soleil ?... Ce mot qui contient mon cœur entier : MAMAN...

Rose DARDENNES.



C'est la fête de ma-
man...
C'est la fête des
Mères...
Joyeusement, nous
avons pris tablier, louche
et jatte de grès, pour que
celle que l'on fête, ait un
peu moins de peine.

AUJOURD'HUI, NOUS SOMMES CORDONS BLEUS !

UN HORS-D'ŒUVRE

LA SALADE "NICOLE"

Il vous faut : des tomates (2 par per-
sonne), des œufs (1 par personne), des
olives, 150 g de carottes râpées par per-
sonne.

Prenez un grand plat. Lavez et essuyez
soigneusement les tomates. Coupez-les en
tranches fines. Disposez-les en cercle sur
le plat. Lavez, épluchez et râpez finement
les carottes. Disposez-les au centre. Faites
cuire les œufs. Coupez-les en quatre. Posez-
les en couronne entre les tomates et les
carottes. Entre chaque quartier d'œuf et au
centre des carottes, placez des olives. Arro-
sez copieusement le tout d'une sauce faite
de moutarde, vinaigre, échalottes coupées
finement, sel, poivre, persil et huile.



UN DESSERT

LE DIPLOMATE

Il vous faut : des biscuits à la cuillère
(100 à 150 g par personne) ou un biscuit
de savoie coupé en tranches. Du kirsch
(ou rhum si vous n'en avez pas). Sucre
semoule. Gelée de groseille.

Prenez un moule en fer. Passez-le à l'eau
froide. Rejetez cette eau. Pour un sirop
assez parfumé : faites bouillir un verre
d'eau. Ajoutez le sucre (4 cuillères). Laissez
cuire quelques minutes. Ajoutez le kirsch.
Trempez chaque biscuit ou tranche dans
ce sirop encore tiède. Mettez une couche de
biscuits trempés, une couche de gelée de
groseille jusqu'au bord du moule. Laissez
reposer une heure au moins.

Avant de démouler (cinq minutes avant
de servir), passez une lame de couteau sur
les bords du moule. Recouvrez d'une crème
à la vanille et décorez avec des amandes
épluchées et coupées dans la longueur.
Piquez-les sur tout le diplomate : ce qui
lui donne l'aspect d'un hérisson.



CRÈME A LA VANILLE

Pour 4 personnes. Mettez bouillir 1/2 litre
de lait avec 2 bonnes cuillères de sucre et
une gousse de vanille (elle sert plusieurs
fois). Dans une terrine, battez deux œufs
entiers avec le fouet. Laissez un peu refroidir
le lait puis versez-le tout doucement
dans les œufs battus, en remuant avec une
cuillère de bois. Versez dans une casserole
et faites « prendre » doucement. A mesure
que la crème épaissit, écarter-la du feu et
tournez plus vite. Dès qu'elle est assez
épaisse, retirez-la et tournez encore un instant.
Puis mettez-la au frais.

NICOLE.

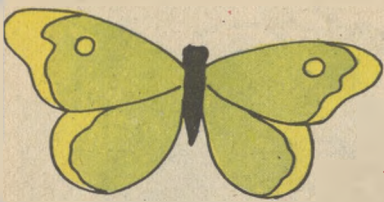
Porte-craie
spécial
recommandé

Neocolor
NOUVEAUTÉ

Mieux
que les crayons de couleur
et pas plus chères, les
CRAIES ARTISTIQUES
Neocolor
permettent d'écrire et de
dessiner sur TOUT, même sur
métal, sur verre ou plastiques.
S'emploient à SEC ou au PINCEAU

CARAN D'ACHE
chez votre papetier
En boîtes : 10, 15 et 30 couleurs

LES PAPILLONS



Vous aimez les papillons, bien sûr ! Alors, offrez-vous le plaisir de les voir voler

dans votre chambre, dans le local du club ou pour décorer une table de fête.

Le matériel est simple : du papier calque pour les ailes, du bristol pour faire le corps. Vous pouvez, bien sûr, vous inspirer des merveilleux papillons de France et d'outre-mer, mais encore inventer des dessins et des coloris. Servez-vous, pour les couleurs, de crayons, car l'aquarelle ou la gouache font gondoler le papier-calque. Dans le corps de bristol collé au milieu des ailes, enfoncez une épingle ; vous pourrez alors piquer un papillon dans un vase de fleurs, dans une plante verte un peu triste, sur un mur, sur un rideau. Si vous remplacez l'épingle par un petit morceau de bristol (1,5 cm/4) plié en deux, vous pourrez poser des papillons sur les verres de votre couvert.

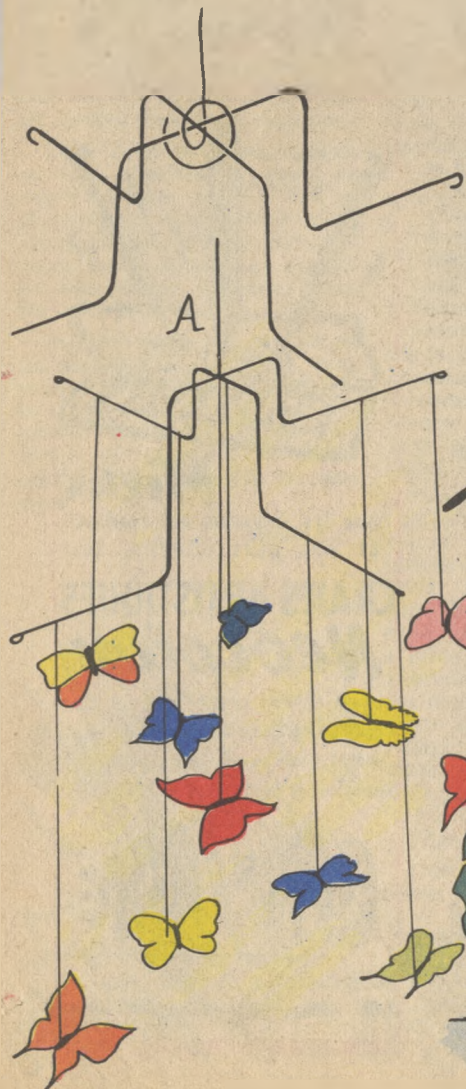
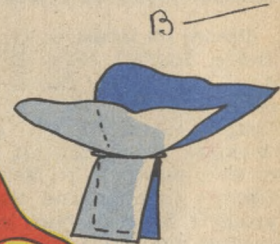
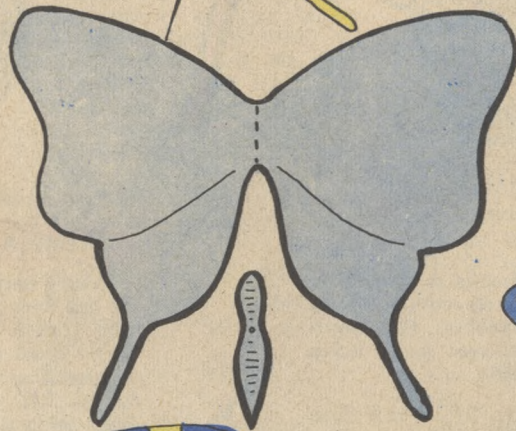
Voici aussi un ornement inspiré des très modernes « mobiles ».

Il est très joli de voir tous ces papillons de couleurs vives frémir, tourner ou voltiger au moindre courant d'air ; tordez, selon le dessin A, deux morceaux de fil de fer assez grands (environ de 65 cm de long). Enroulez au croisement un autre fil de fer qui servira à fixer le « mobile » au plafond, attachez les papillons, très variés et assez grands, par de légers fils de nylon. Et maintenant, ouvrez et fermez la porte !...

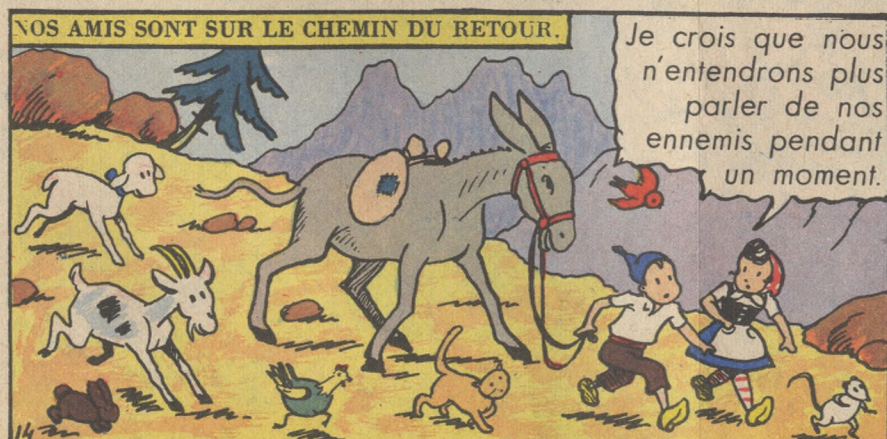
Une autre charmante utilisation des papillons consiste à coller sur le simple abat-jour d'une lampe un essaim d'ailes « en camaïeu », c'est-à-dire tout bleu, du clair au foncé, ou bien tout rouille, jaune, etc.

Enfin, n'oubliez jamais de replier légèrement les ailes, comme sur le dessin B ; pour le reste, à votre fantaisie !...

G. PLOQUIN.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures





Noëlle et Pascal vont-ils devenir

PATE DE CHEWING-GUM ?

Caravane publicitaire : musique, réclame, chapeaux, visières, distributions de journaux à la poignée. Noëlle et Pascal en rapportent une brassée.

Noëlle (trionphante). — Regarde, papa, tout ce qu'on a eu !

Passés en éclair devant l'écurie où M. Lambert s'occupe des bêtes, ils se sont installés sur le banc au soleil, pour dévorer leur butin. Bousculade, petite bagarre, exclamations, papier déchiré. Puis silence : ils sont tombés sur une histoire de gangster, haut en couleur, et la devorent avec avidité. Respiration accélérée. Pascal renifle et tourne la page.

Noëlle (haletante). — Pas si vite, je n'ai pas fini !

Pascal (bourru). — Tu n'as qu'à te dépêcher ! Moi, je veux voir la suite.

Noëlle (lui arrachant le journal). — C'est aussi bien à moi !

Pascal (la main levée). — Tu veux une gifle ?

M. Lambert sort de l'écurie, empoigne les belligérants chacun par une oreille, les assied sur le banc et s'installe entre eux deux, corrigeant sa brusquerie d'un bon sourire.

M. Lambert (ramassant le journal). — C'est pour ce journal-là que vous vous disputez ?

Il le feuillette, gravement, avec une attention qui étonne les enfants.

M. Lambert (l'index sur une tête de bandit, au rictus odieux). — Vous tenez à ressembler à ce type-là ?

Noëlle (haussant les épaules). — Oh ! dis...

M. Lambert. — Savez-vous qu'on finit toujours par ressembler à ce qu'on regarde souvent ? Un gars qui lit régulièrement un « canard » comme celui-ci risque de finir en prison. .

Pascal (incrédule). — Oh !... quand même !

M. Lambert. — Tu n'as qu'à ouvrir les journaux, mon garçon. Ils sont pleins des exploits d'enfants qui ont tué, volé, incendié, pour « faire comme les héros de leur journal... »

« LE GANG DES J3... Ils voulaient imiter le héros de leur illustré favori... »

DEUX JEUNES MALFAITEURS... voulaient faire dérailler un train. Ils avouent avoir voulu « faire comme dans le film »...

Trois fanatiques de « Jo-les-mains-de-fer » noient un de leurs camarades pour faire comme le héros...

journaux qui veulent nous salir les montent en épingle, nous les présentent comme des héros à imiter. Justement, je regardais ces deux pape-lards qu'on vient de me donner : deux journaux du même jour ; ils parlent des mêmes faits. Mais quelle différence !... L'un donne la vedette aux saletés, au scandale et relègue le dévouement en trois petites lignes dans un coin. L'autre, au contraire...

M. Lambert (montrant un des journaux). — Regardez ce torchon-là : deux lignes pour un dévouement héroïque, et une pleine page de crime et de scandale !

Pascal (avec une grimace de lapin). — Pouah !... C'est plutôt du jus de crapaud !

Rires, détente. Pascal promène sur les feuilles imprimées un nez de chien de chasse et mime ses découvertes.

Noëlle et Pascal réfléchissent.

Pascal. — Ben, papa..., des sales types qui font des coups en-dessous, il y en a dans tous les journaux...

M. Lambert. — Il y en a même malheureusement dans la vie. Mais les





Pascal (drôle). — Pouah !... Ici, ça sent le jus de crapaud ! Au feu !... Ah ! ici... Ah ! Tiens, celui-ci à l'air marquant comme tout. Ça me plairait assez à moi un journal qui fait rire tout le temps.

M. Lambert. — Tu sais, on ne peut pas plaisanter tout le temps. Aimerais-tu que je prenne à la rigolade tout ce que tu me dis ?... Pour les journaux, c'est pareil, un journal amusant qui fait rire, il en faut, mais ça ne suffit pas. Ton intelligence veut autre chose... Parfois, c'est plus dur à lire..., mais quand on ne veut pas être une pâte de chewing-gum, il faut savoir les lire. Et puis, je t'assure qu'on y prend goût.

Pascal (regard clair, mine décidée, et regardant sa sœur). — ... Tu veux, toi aussi, devenir une pâte de chewing-gum ?

R. D.



Une Collection... à bon compte !



La nage creuse... alors vite après, croquez un morceau de chocolat Cémoi, vous vous sentirez mieux ; mais ce n'est pas tout...



...Outre le plaisir de savourer Cémoi, vous aurez la joie de trouver, dans chaque tablette, un timbre-poste de collection, absolument authentique !

CHOCOLAT

Cémoi

au lait dru des alpages

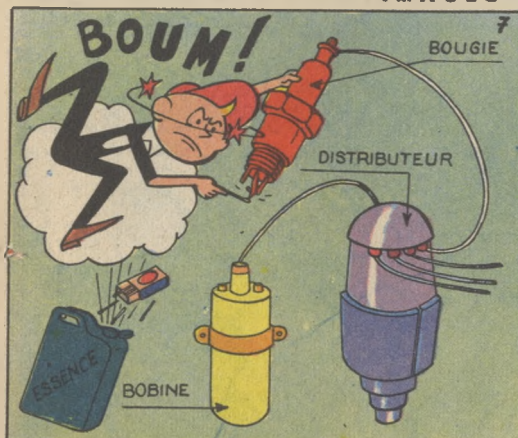
PANACHE mène l'enquête



TES COLLECTIONS *Styll*



IMAGES A DÉCOUPER



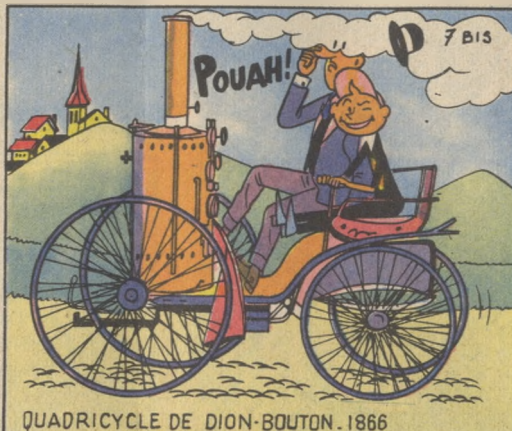
L'allumage du mélange air-essence dans le cylindre est provoqué par la bougie. Elle se visse sur la culasse et se termine, dans la chambre de combustion, par deux pointes entre lesquelles, au moment voulu, jaillit une forte étincelle. La batterie d'accumulateurs, alimentée par la dynamo (laquelle est entraînée par le moteur) fournit l'électricité. Celle-ci est rendue deux mille fois plus puissante en passant dans la bobine transformatrice.



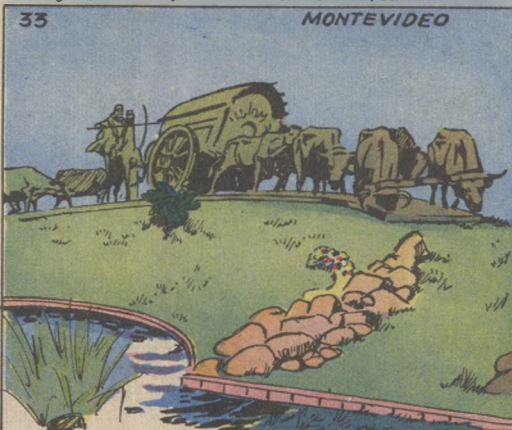
PEKIN a été choisie comme capitale chinoise par les conquérants manchous en 1644. Elle est restée capitale impériale jusqu'en 1911, date de la proclamation de la République. La cité est formée de quatre villes distinctes : la ville chinoise ou extérieure, cité marchande, la ville tartare ou intérieure, centre administratif ; au centre de la ville tartare, la ville impériale qui renferme elle-même la cité interdite. Son port : Tien-Tsin (Asie).



C'est en raison de ses fruits plats, larges, d'un brillant merveilleusement argenté, qui enveloppent ses graines en forme de croissant, que l'on m'a baptisée de ce nom. En Europe comme en Asie, ils trouvent toujours une place à décorer. Vous me connaissez d'ailleurs très bien sous les noms de Monnaie du pape, Satin blanc, Ecus de Manant, etc. (lunaire).

a
u
t
o
m
o
b
i
l
e

En 1883, le comte de Dion s'associe avec un artisan mécanicien, Bouton, pour fabriquer des automobiles. Ils mettent au point une petite chaudière à vapeur très légère et la montent sur un quadricycle (une sorte de vélo à quatre roues). Les roues avant sont motrices, entraînées par deux courroies, et les roues arrière directrices, manœuvrées par deux leviers. La chaudière était chauffée au pétrole. Ce quadricycle roulait environ à 25 km/h.

c
a
p
i
t
a
l
e
s

Capitale de l'Uruguay, MONTEVIDEO est située au nord-est de Buenos Aires. Grande ville toute blanche, avec ses larges avenues aux somptueuses résidences groupées autour du casino, elle ressemble à une ville méditerranéenne. Très touristique, elle accueille la haute société brésilienne et argentine et compte un million d'habitants, sur les trois millions que comprend l'Uruguay (Amérique).

f
l
e
u
r
s

Moi aussi j'ai quitté l'Orient pour venir goûter la terre de France au xv^e siècle. J'y fus si bien accueillie que, depuis, rares sont les personnes qui m'oublient. Mais bien peu savent que pour être belle ma tige doit porter au moins douze fleurs. Et combien ignorent que ce nombre peut aller jusqu'à cinquante ! Soignée, dorlotée, agréablement parfumée, chaque année j'annonce aussi le printemps. (jacinthe d'Orient).



qu'en cent-quatre-vingts minutes, un arbre peut devenir journal ?

Une fabrique de papier allemande s'est livrée dernièrement à une expérience intéressante. Elle fit abattre, à 7 h 45 le matin, trois arbres qui furent immédiatement dépouillés de leur écorce, sciés, puis expédiés à la fabrique de papier, où l'on prépara la pâte qui passa ensuite à la machine, d'où sortait, à 10 h 45, la première feuille de papier à imprimer. Il ne fallut que trois heures pour réaliser l'opération, qui demeure un record.



qu'au Groenland, un phoque sert à payer un abonnement ?

Cela se passait il y a quelques années. Il s'agissait d'un abonnement à un journal groenlandais. Les Esquimaux qui capturaient un phoque le livraient à la direction du journal. Moyennant quoi, ils pouvaient suivre l'actualité et la marche du monde.



qu'il existait des journaux géants et minuscules ?

Le plus petit journal du monde était anglais. Il a aujourd'hui disparu. Il s'appelait Little David. Il glissait aisément dans votre poche, grâce à son minuscule format de 7,5 cm sur 6 cm. Friands de records, les Américains n'avaient trouvé rien de mieux que de faire paraître le géant des journaux. Sa taille était de 2,60 m sur 1,83 m. S'ils ne s'étaient appelés tous deux « journaux », aurait-on pu croire qu'ils en étaient vraiment ?



LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER

ILLUSTRATIONS DE FREDER



D'un revers de main, il l'envoya rouler au fond du trou.

RESUME. — Lucette, Yvonne, Pierre, Marc et Jeannette, en vacances à l'Estaminet des Sportifs, sont intrigués par Alfred et Zizi, mystérieux habitants de la Dune Bleue. Ils décident d'aller camper près de la dune et surprennent Alfred près d'un blockhaus.

Que va-t-il se passer près du blockhaus ?

son visage était plissé par la réflexion.

— Moi, je trouve que ça devrait être interdit qu'un enfant comme Zizi puisse vivre avec une telle brute ! J'en parlerai à papa. Je crois que nous devrions faire quelque chose !

Les trois autres la regardèrent. Lucette ne les avait pas habitués à tant de mansuétude. Yvonne sourit. Elle ne s'était pas trompée en prétendant que, sous ses dehors garçonnières et un peu rudes volontairement, sa cousine cachait un cœur d'or.

— D'autant plus que Zizi n'est pas le frère d'Alfred, je crois ? dit-elle pour bien montrer qu'elle était avec Lucette.

Pierre réfléchit.

— Je crois que ce serait difficile. Il n'y a guère que contre les mauvais traitements caractérisés que l'on puisse intervenir...

— Mais si le fameux travail d'Alfred... ce n'était pas les papiers..., tu ne crois pas que Zizi pourrait lui être retiré ?

— Je le crois, en effet ! Seulement, rien n'est moins sûr. Ce n'est pas parce que cet homme se montre chatouilleux sur sa solitude qu'il se livre à une activité répréhensible, tu comprends. Il ne faudrait pas prendre nos désirs pour des réalités !

Ils retrouvèrent les tentes et s'allongèrent sur le sable. L'incident semblait leur avoir enlevé le goût d'aller se baigner à la plage. Yvonne en fut soulagée, car elle ne tenait pas tellement à rester seule de nouveau en sachant qu'Alfred et sa mauvaise humeur étaient à proximité.

— S'il n'y avait pas ce chien, encore ! dit pensivement Marc. On pourrait s'approcher sans faire de bruit ! Mais même cette nuit il nous éventera et nous ne pourrions pas nous approcher !

Cette éventualité fit réfléchir les autres. Leur joie de camper dans les dunes était tombée. Marc résuma leur pensée commune :

— C'est bien la première fois et la dernière fois que je campe dans un désert de sable !

Ils s'affairèrent ensemble à la préparation d'un repas léger, qui consista surtout en fruits remis par Mme Martial. Après leur dîner, les garçons préparèrent, à tout hasard, leurs lampes électriques.

— On reste habillés, on ne sait jamais ! décida Pierre.

— On ne sait jamais... quoi ? demanda Yvonne, pas très rassurée.

— Vous, les filles, couchez-vous sous votre tente. Marc et

moi nous allons veiller au grain. Si nous entendons quelque chose de suspect cette nuit, nous essaierons d'aller voir !

— Je veux y aller aussi ! affirma Lucette sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

— Il faut bien que quelqu'un reste ici ! dit pourtant Pierre qui se rendait compte de l'état d'esprit de sa sœur.

Mais ce n'était pas une raison suffisante, pour décider Lucette. Marc s'en rendit compte et il vint à la rescousse :

— Il faut surtout que quelqu'un puisse aller prévenir M. Martial, en cas de besoin. Les gens de l'espèce d'Alfred n'aiment généralement pas que l'on mette le nez dans leurs affaires et s'il nous tombait dessus, on ne sait pas ce qui pourrait arriver ! Il faudrait bien quelqu'un qui assure ce que les militaires appellent la contre-attaque.

Lucette parut mal convaincue.

— Yvonne pourrait le faire toute seule !

— Mais non répliqua à son tour Pierre qui avait compris où son frère voulait en venir. Il ne faut pas que nous partions tous ensemble, ce qu'on appelle mettre tous ses œufs dans le même panier !

— Comme ça nous aurons bien plus de chance d'élucider le mystère de la Dune Bleue ! renchérit Marc.

Lucette accepta de rester avec Yvonne, d'assez mauvais gré, mais l'essentiel était obtenu.

— D'ailleurs, nous allons convenir d'un code ! continua Marc. Nous avons nos sifflets. Si nous avons besoin d'aller jusqu'au fortin, nous les gardons à la bouche, et si quelque chose se produisait, s'il devenait nécessaire d'aller prévenir M. Martial nous sifflerions, l'un ou l'autre, trois coups longs. C'est compris ?

— Et si vous ne sifflez pas, c'est que tout ira bien ?

— Oui...

— D'ailleurs, pour être plus certains de voir quelque chose, nous allons partir tout de suite. En rampant, nous devons pouvoir nous approcher d'assez près, sans être vus...

(A suivre.)



— Yvonne pourrait le faire...

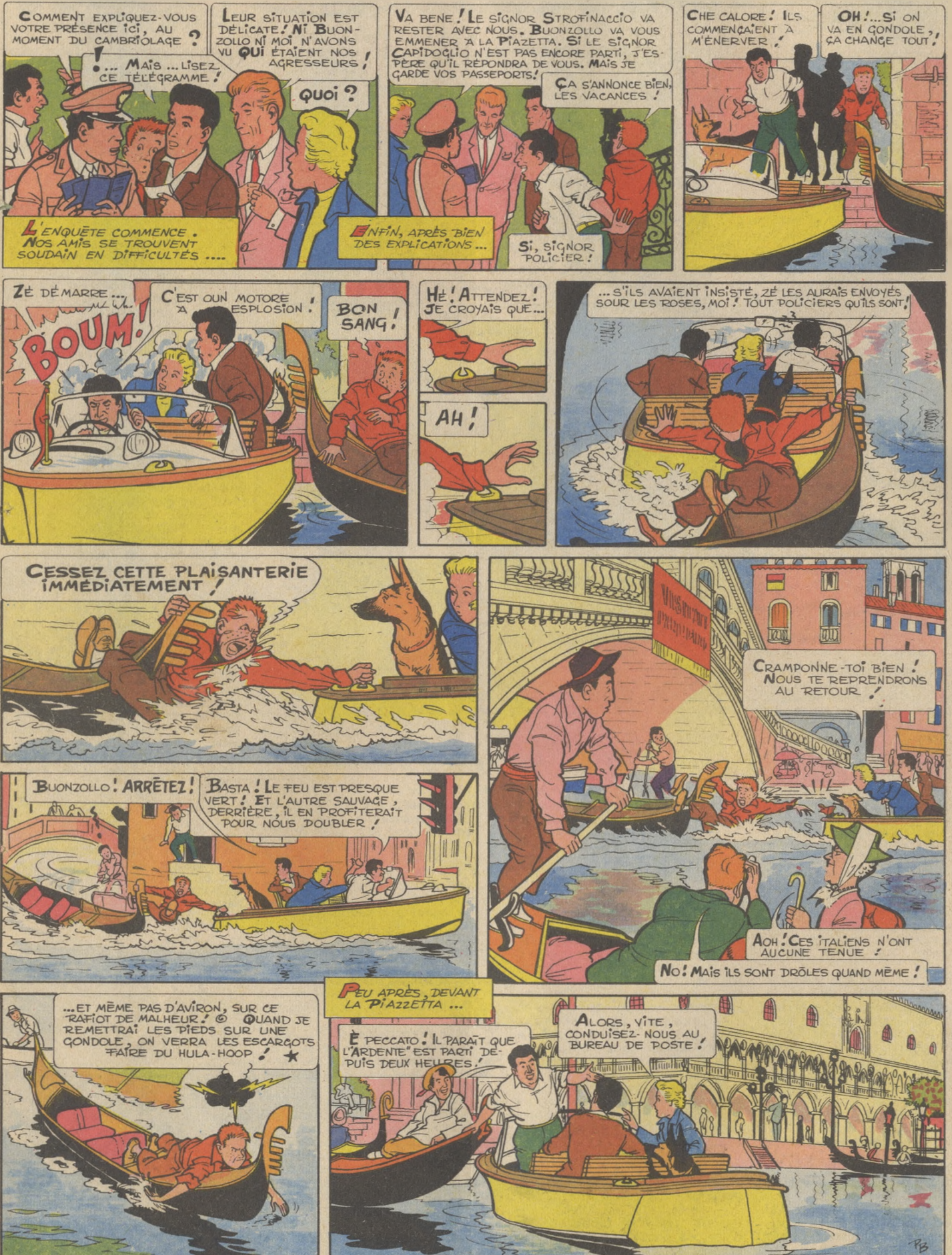
La semaine prochaine :
L'oubli de Lucette.

LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochart

RESUME. — Le cône de la fusée lancée à Hirschenberg est tombé dans l'Adriatique. Répondant à l'invitation du signor Capidoglio, Zéphyr et ses amis sont arrivés à Venise. Mais nos amis ont perdu sa trace.

F. M. 22



Imp. M. B. P. - 17, rue Jean-Goujon - Paris-8
Imprimé en France. — Réd. Bourget, Président du Conseil d'Administration — Cyrille Ristère, Membre du Comité de Direction
Déposé au Ministère de la Justice à la date de la mise en vente. — 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse. — Jean Pihan et René Finkelstein, Directeurs Délégués aux Publications
Lettre n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

LTF 8

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 50 fr. en timbres-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois ; indiquer lisiblement NOM - DRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

| ABONNEMENTS | FRANCE ET DOMINION | ÉTRANGER |
|-------------|--------------------|----------|
| 6 mois | 1.000 | 1.250 |
| 1 an | 2.000 | 2.400 |



Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre.

REDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnements et Diffusion : TEL. LITRÉ 49-95

Régime exclusif de la publicité : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-18 - Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. Suisse 11 - 5105

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 fr. — 6 mois : 9 fr. 50